

## CHAPITRE 2

# LA MORT

Le 30 juin 1936, je m'éteignais dans le cadre glauque d'une chambre d'hôpital, en un après-midi de printemps lugubre.

J'avais rendu l'âme dans d'atroces souffrances, lorsque étrangement je me sentis glisser hors de mon espace vital... Que m'arrivait-il ?

Légère telle une plume... Je flottais dans les airs au-dessus de mon enveloppe charnelle, étonnamment, les douleurs inhumaines, que j'avais ressenti auparavant, avaient complètement disparues... Je vis Mam, s'agenouiller à même le sol auprès de mon cadavre gisant dans les draps rigides blanc grisâtre, affligée elle versait toutes les larmes de son corps.

Cette scène se dérouler sous mes yeux, sidérée de voir mon corps étendu sans vie, alors que je vivais encore lorsque, sans m'y attendre, je fus happée par une force magnétique, m'aspirant vers une lumière irrésistible et enveloppante d'une douce chaleur.

L'évanescence des secondes, susciter en moi une plénitude inouïe, un bien-être extrême submergeait tous mes sens et me donnait le sentiment d'appartenir à l'éternité... Une sensation de bonheur absolu s'empara de mon esprit, je baignais dans ce lieu suprême, en me laissant aller, sans chercher à comprendre, si c'était de l'utopie ou si j'étais réellement en train de traverser une dimension paranormale.

Tandis que je me déployais dans les airs purs de l'infini, semblant surgir d'un rêve, une dame, vêtue d'une longue robe blanche m'était apparu. Elle avançait vers moi, les bras grands ouverts, en arborant un doux sourire, c'est alors que je l'ai reconnue... Elle s'annonça d'une voix claire et retentissante :

— Je suis ta grand-mère Céleste.

C'était, effectivement ma grand-mère maternelle, Céleste, son allégresse rayonnait d'un halo, encerclant sa silhouette.

Elle était, aussi belle que sur la photographie où elle avait, autrefois posée auprès de ma mère, Joséphine. Le cadre, avait toujours trôné sur le buffet de la salle à manger chez Mam. Une fois par mois, celle-ci faisait brûler un cierge et déposait une rose à leur attention.

Mam, me parlait souvent de ma mère ainsi que de ma grand-mère, tant et si bien que, j'avais fini par les connaître, au-delà de ses récits, qui faisaient souvent l'objet de nos conversations. Quelquefois, Il arrivait à Mam, de me comparer à ma mère, surtout lorsqu'il s'agissait de me complimenter. Celle-ci, avait eu tant d'affection envers sa belle-fille chérie, dont elle était si fière qu'elle, lui ai donné une aussi gentille petite fille. Mam, avait un grand respect pour autrui, ce qui faisait d'elle, une très belle personne.

Grand-mère Céleste, m'entoura de ses bras, en me souhaitant de sa voix cristalline, la bienvenue dans les cieux. C'était donc vrai, pensai-je, le paradis existe vraiment !

J'avais trouvé son acte chaleureux, néanmoins, j'étais quelque peu perturbée par l'absence de ma mère, qui aurait dû logiquement venir m'accueillir dans l'au-delà. Tout ceci semblait irréel et pourtant, je pouvais ressentir sa douce étreinte.

Grand-mère, était face à moi, elle prit mes mains dans les siennes, j'en profitai pour scruter chaque détail des traits de son

visage, je constatais qu'il était vrai, qu'entre grand-mère Céleste, ma mère et moi, la ressemblance était frappante.

Pendant que je l'observais, je m'imaginai être aussi charmante qu'elle l'était, si seulement, j'avais eu la chance d'arriver à son âge. C'était bon de pouvoir la toucher, la sentir, je la regardais sourire, elle semblait être une merveilleuse grand-mère. Mais Mam était exceptionnelle, et elle n'avait pas son égal.

En pensant à cette dernière, la tristesse s'éveilla et dévora la quiétude, qui régnait en moi quelques instants auparavant. Grand-mère Céleste, me regardait avec une infinie tendresse réceptive à mon désarroi... Elle me dit sur un ton rassurant :

– Valentine, il n'y a que quelques minutes que tu es montée, tu n'as pas encore affronté la réalité ? Tu t'interroges ? Tu ne sais pas où tu te trouves, ni ce que tu fais en ces lieux ?

– En effet, l'avais-je interrompue pour la questionner. Justement grand-mère, où sommes-nous ?

– Nous nous trouvons entre le monde et l'au-delà, ma Valentine, me répondit-elle spontanément.

– Entre le monde et l'au-delà ! M'étais-je étonnée.

– Veux-tu, insinuer que je ne suis pas tout à fait morte ?

– La vie se poursuit, après la mort physique dans son aspect immatériel... Pour être arrivé jusqu'à ce plan de l'univers, il faut être mort pour les humains, ce qui est manifestement ton cas à présent ma Valentine. Cependant, ton âme vit toujours, certes l'âme est immortelle, rien ne peut la détruire.

Après la mort de notre corps, continuait-elle, notre âme arrive obligatoirement dans le premier plan, qui se situe, entre le monde et l'au-delà. Cela est la première étape que nous franchissons tous, sans exception. Lorsque nous pénétrons à ce niveau, nous ne faisons plus partis du monde des humains, si ce n'est que dans leur coeur et dans leur pensée. As-tu assimilé ce que je

viens de t'expliquer, ma Valentine ? M'avait-elle demandée, sur un ton compatissant.

— Oui grand-mère ! J'ai bien entendu que l'âme est immortelle donc à présent, je ne vis plus sur terre, mais dans les airs parmi les âmes, lui avais-je répondu, en m'empressant de poser la question suivante, qui me brûlait les lèvres.

— Quelle est la deuxième étape grand-mère ?

— Dans ce plan, certaines âmes, s'établissent dans un but bien précis, sans lâcher leurs objectifs des yeux, en attendant le grand jour. Curieuse et avide de savoir, je lui avais demandé :

— Quel grand jour, grand-mère ?

Elle me proposa, de regarder attentivement autour de moi, chose que je fis aussitôt, je m'aperçus alors que nous n'étions plus seules, je vis des centaines d'âmes errantes, quand soudain quelques-unes d'entre elles disparaissaient, se volatilisaient, en l'espace d'une seconde, sous mon regard ébahi.

Me voyant abasourdie, grand-mère me dit :

— Vois-tu les âmes qui s'évaporent dans l'Univers ? Ce sont celles qui se réincarnent.

La réincarnation nous permet, de se réapproprier la chair humaine en s'incarnant dans un ventre, pris au hasard ou celui de son choix... Pour habiter un nouveau corps, dès lors, nous repartons à zéro dans une nouvelle peau, tout comme l'a fait ta maman, ma chérie.

Voilà ce qui explique son absence auprès de toi aujourd'hui :

— Je t'avoue grand-mère, que j'attendais le bon moment pour t'en parler, car je ne comprenais pas pourquoi ce n'est pas elle, qui est venue m'accueillir dans l'au-delà ?

— Eh bien, oui, ma douce Valentine, ta maman s'est incarnée, il y a trois ans dans ton ventre pour devenir ton enfant, m'avait-elle dit, de façon clair et concis.